



Association des amis du musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce

Bulletin N° 36 – Mai 2013

Rédacteur en chef : M. Bazot

Sommaire

<i>Le mot du président</i>	1
<i>Assemblée générale 2012</i>	2
- <i>Rapport moral</i>	2
- <i>Élections</i>	3
- <i>Rapport financier</i>	3
- <i>Activités du Comité d'histoire</i>	4
- <i>Activités du Musée</i>	5
- <i>Prix d'histoire</i>	5
<i>Les expositions</i>	6
<i>Programme 2013 du Comité d'histoire</i>	10
<i>Courrier des lecteurs</i>	11

Le mot du président

Comme chaque année, le premier numéro du bulletin est consacré au compte-rendu de l'assemblée générale. Vous allez y trouver le reflet d'une activité soutenue qui ne pourrait exister sans le généreux bénévolat de l'équipe qui m'entoure.

Mais d'autres défis nous attendent à l'approche de l'année 2014 et de la commémoration de la Grande Guerre.

En septembre 2011, le rapport de Joseph Zimet au président de la République en a précisé les enjeux : enjeu international de premier rang pour la France, enjeu culturel majeur, enjeu éducatif et pédagogique (sans oublier son potentiel de cohésion nationale, de retombées économiques et touristiques). Le Général d'armée (2s) Elrick Irastorza, président du conseil d'administration de la « Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale 1914 – 2014 »¹ a souligné à son tour les objectifs de la puissante dynamique mémorielle en marche.

En avance sur ce programme, le Centre Pompidou de Metz a présenté de mai à septembre 2012 une exposition intitulée « 1917 » qui questionnait la création artistique en temps de guerre. Le MGI (2s) Farret en fait un compte-rendu détaillé dans ce bulletin.

Parmi les très nombreuses institutions nationales et internationales ayant proposé des manifestations, recensées dès 2011, ne figurait pas notre Service. D'où le projet d'un colloque de deux jours consacré à la médecine aux armées en 1914-1918 que développe notre association depuis l'an dernier.

Le Directeur central du Service de santé des armées a bien voulu examiner notre projet qui devrait s'intégrer, sous sa haute présidence, aux autres manifestations organisées dans l'hexagone spécifiques au Service. Parmi celles-ci une place privilégiée revient au capitaine Tabbagh, conservateur du musée du SSA au Val-de-Grâce, chargé par le Directeur de l'École d'organiser une exposition thématique. (Nous nous sommes mis à sa disposition pour assurer la rédaction et la sponsorship du Petit journal de l'exposition).

Une fois de plus je me permets de vous solliciter aux fins de recueillir tout document familial (écrits, photos, ouvrages) susceptible d'enrichir le fonds d'archives du Service et, au passage, les colonnes de ce bulletin qui est aussi le vôtre.

MGI (2s) Maurice Bazot

¹ Groupement d'intérêt public

Assemblée générale 2012

L'assemblée générale s'est tenue à Paris, dans les locaux de l'École du Val-de-Grâce le 24 janvier 2013, de 15 h à 17 h 30. En l'absence du MGI Vergos, retenu par des activités prioritaires, le président, après avoir déclaré l'assemblée générale ouverte, a fait respecter une minute de silence à la mémoire des membres de l'association dont le décès a été signalé en 2012 :

le MGI (2S) Henri Hourlier, longtemps vice-président de l'association, personnalité dévouée et attachante éloignée par la maladie et la distance ; le MGI (2S) Durand-Delacré, fidèle à nos séances et qui devait présenter une conférence en juin ; le MG Jacques Bourlaud ; le MG Serge Lechat.

La parole est ensuite donnée au Secrétaire général de l'AAMSSA.

Rapport moral

MGI (2s) Jean Timbal, Secrétaire général

Ce rapport moral comporte deux parties qui concernent successivement le fonctionnement et les réalisations de l'association.

Peu de changement au fonctionnement habituel de l'association. Le Conseil d'administration s'est réuni à cinq reprises. Le bureau se retrouve pratiquement une à deux fois par semaine, le mardi ou le mercredi. Mais le contact reste permanent entre nous, qu'il s'agisse des membres du bureau ou du conseil d'administration grâce à Internet.

Le nombre des adhérents est à ce jour de 364 contre 370 l'année dernière. La lente érosion déjà relevée les années précédentes se poursuit donc, due au déficit du renouvellement par rapport aux décès ou perdus de vue.

Le changement le plus notable sur le plan du fonctionnement a été la cessation de l'aide apportée par l'École pour l'édition de notre bulletin. Elle nous a été signifiée le 2 mars 2012.

Ceci nous a posé deux problèmes. L'un technique avec la recherche d'un éditeur et la mise au point de nouvelles procédures éditoriales, l'autre financier car il faut bien payer l'éditeur. Nous réfléchissons au moyen d'en limiter le coût. L'une des solutions envisagées serait de diffuser le bulletin par Internet. Mais nous hésitons, car nos adhérents sont peu familiarisés avec ce procédé, seulement le quart d'entre eux nous ayant communiqué une adresse électronique. Le trésorier reviendra dans son exposé sur les conséquences financières.

Venons-en maintenant à nos activités.

En préalable je rappellerai l'objectif totalement altruiste de l'association qui est selon les statuts « d'accroître le rayonnement du patrimoine historique et culturel constitué par l'ensemble des collections détenues par le Musée du Val-de-Grâce et de développer la connaissance de l'histoire et des actions du Service de Santé des Armées. »

Dans ce projet fondateur il faut malheureusement constater que la faiblesse de nos moyens financiers ne nous permet

plus d'apporter une aide matérielle au musée comme cela avait été possible au cours des premières années d'existence de l'association où de nombreux achats contribuaient à enrichir les collections.

Notre contribution est donc aujourd'hui essentiellement de l'ordre de la communication.

À ce titre voici ce qui a été réalisé au cours de l'année écoulée.

Sept points sont à retenir :

- Je commencerai par citer, puisque je viens de l'évoquer, le dernier numéro du bulletin. Il est pour l'essentiel consacré à l'histoire de l'Algérie. Il s'est dit tant de choses à propos du cinquantenaire de la fin de cette histoire que nous avons jugé bon de rappeler les travaux mémoriels effectués par les membres de notre association à propos de l'action du Service de santé au cours des 130 années de présence française sur ce territoire. À cette occasion nous avons été étonnés du très grand nombre de nos interventions sur ce thème, qu'il s'agisse d'ouvrages, de publications ou de conférences. On a le droit d'en tirer une certaine fierté.
- Il y a, comme toujours, le maintien et la gestion de notre vitrine numérique, à la mesure de nos moyens bien sûr. Il s'agit d'un blog très simple qui ne nous coûte que 100 euros par an. Sa capacité est limitée à un Go et nous le gérons nous-même. Son impact reste relativement modeste avec un millier de consultations mensuelles. Il nous vaut, entre autres, quelques contacts avec des personnes s'intéressant à l'histoire médico-militaire, parfois à la recherche de renseignements que les membres du conseil d'administration sont en général à même de leur fournir rapidement.
- Il faut ajouter à cela les travaux d'archives auxquels certains d'entre nous consacrent beaucoup de temps. Il s'agit là d'un travail tout à fait fondamental et sur lequel tout repose. Exigeant une grande rigueur et une longue patience, cette activité discrète est généralement méconnue. Elle méritait d'être soulignée.
- Je signalerai ensuite la parution au cours du premier trimestre 2012 d'un ouvrage tout à fait remarquable, dont vous avez sans doute eu connaissance, sur *les hôpitaux militaires trois siècles au soutien des Forces et de l'expansion coloniale*. Si notre association n'a pas été directement impliquée dans sa conception, on remarquera toutefois qu'elle l'a été indirectement puisque 10 de nos membres sur les 17 co-auteurs en ont assuré la direction et la plus grande partie de la rédaction.
- On vous rendra compte tout à l'heure de l'activité du comité d'histoire. Je voudrais seulement signaler ici que sur les 12 conférences qui ont été présentées, huit l'ont été par les membres de notre association dont cinq faisant partie du conseil d'administration.
- Ajoutons à cela les interventions à titre personnel de plusieurs de nos adhérents, en dehors de notre cercle,

par des conférences à Paris ou en province et par des publications dans diverses revues. Fruit d'initiatives individuelles le compte n'en est pas retenu ici, mais je pense que cette activité peut être portée au moins en partie au crédit de l'AAMSSA.

- Pour terminer tournons nous vers l'avenir avec le projet de participation aux manifestations qui se dérouleront l'année prochaine à l'occasion de la commémoration du début de la première guerre mondiale. Nous projetons d'organiser un colloque en coordination avec les expositions présentées par le musée. Ce colloque se tiendra sur deux jours fin septembre début octobre 2014. Il s'intitulera « Le Service de santé aux armées dans la guerre 1914-1918 ». À ce jour, 22 conférenciers ont été pressentis, 18 ont donné leur accord. Nous vous tiendrons évidemment au courant de l'avancement de ce projet.

Voilà donc rapidement énuméré le bilan de nos activités en 2012.

Devons-nous nous en satisfaire ?

Nous sommes effectivement très présents dans le domaine de la communication traditionnelle orale ou écrite via les supports papiers tels que les livres et revues.

Mais cela suffit-il à une époque où la communication numérique envahit tout l'espace médiatique et où nos contemporains, notamment les plus jeunes, commencent par recourir aux moteurs de recherche de leur ordinateur pour trouver la réponse aux questions qu'ils se posent, y compris dans le domaine historique, avant d'aller chercher plus loin.

Force est de constater que nous ne sommes guère présents sur ce créneau numérique. Certes nos écrits paraissent parfois dans les versions numériques des revues que certaines associations ou organismes officiels éditent. Mais ceci se fait en ordre dispersé au milieu d'autres publications qui bien souvent n'ont rien à voir avec l'histoire du Service de santé.

Il conviendrait me semble-t-il de regrouper nos efforts pour être davantage présents dans cet univers que l'on dit virtuel. Nous n'avons malheureusement pas les moyens de créer un site suffisamment robuste pour cela. Ne restent à notre portée que des solutions relativement simples et gratuites telles que Wikipedia. Je signale à ce propos, qu'il existe dans cette encyclopédie numérique un portail d'histoire de la médecine militaire où rien encore n'a été rapporté. Qu'attendons-nous pour nous y installer avant que d'autres n'occupent la place avec des motivations différentes des nôtres. Il est plus que temps me semble-t-il de nous engager sur ce terrain et de définir une stratégie collaborative de diffusion numérique de l'histoire du service.

Sur ces considérations virtuelles et futuristes, je vous remercie de votre attention.

Le rapport moral est adopté à l'unanimité.

Élections au Conseil d'administration

Membres rééligibles

ICS (R) Chantal Boumekred, CI (R) Jean-Pierre Capel, MC (R) Jean-Jacques Ferrandis, Dr Louis-A. Héraud, CI (R) Pierre-Jean Linon, MGI (2s) Jean Timbal.

Nouveau membre : MGI (2s) Raymond Wey.

Les candidats sont élus à l'unanimité.

Rapport financier

MG (2s) Armand Maillard, Trésorier

Cette année encore les comptes sont équilibrés et très légèrement positifs. Mais d'ores et déjà des dépenses supplémentaires sont à envisager. Elles concernent :

- L'impression biannuelle de notre bulletin, lien associatif fondamental qui était prise en charge par l'École du Val-de-Grâce. Que ses cadres soient remerciés de cette aide généreuse. Pour des raisons budgétaires notre société a dû prendre le relais à partir du deuxième bulletin 2012 et nous estimons les dépenses ultérieures à 600 € par an. Nous poursuivrons l'impression sur papier, beaucoup d'entre nous n'ayant pas encore d'adresse courriel. L'envoi gratuit et en couleur sur Internet est la solution d'avenir qu'il faut envisager dès maintenant.
- La commémoration du centenaire de la Grande Guerre avec son colloque, son exposition temporaire, les frais incombant à l'association (impression du Petit journal, des invitations, des bulletins d'inscription, dossiers, repas, déplacements, etc.) a un coût financier considérable. Cette manifestation nécessite l'aide de sponsors, d'associations mais aussi notre participation. Pour cela nous nous tournons vers vous membres actifs, bienfaiteurs, donateurs, en faisant appel à votre générosité, prouvant par là même votre adhésion à l'effort commun et votre esprit associatif. Que ceux qui ont précédé l'appel soient remerciés. Que les autres les rejoignent en nombre.

Il va sans dire que l'équilibre budgétaire est recherché :

- Augmentation des produits :
 - Relance des adhérents. Rappelons que sur chaque adresse autocollée figure en bas et à droite la dernière année de cotisation réglée par le destinataire. Une remise à jour de sa part serait la bienvenue ;
 - Augmentation de la cotisation qui passe à 27 € à partir de 2014, elle est acceptée à l'unanimité par l'assemblée générale en janvier 2013.
- Allègement des charges :
 - Le prix d'histoire est passé de 800 € à 500 € ;
 - Le bulletin ne sera plus envoyé aux adhérents qui n'ont pas réglé leur cotisation depuis plus de trois ans et ceci dès la lecture de ce bulletin ;

- Le contrat d'assurance qui nous lie à la GMF doit être négocié et, après étude, nous pouvons espérer 40% d'économie.

Rappelons que, statutairement, le membre bienfaiteur paie une cotisation décennale ou, mieux, annuelle et que rien ne l'empêche de faire appel à sa générosité, pour une plus grande participation.

Comptes de l'exercice 2012

Produits

Cotisations	1 914,00
Dons manuels	403,00
Ventes objets et livres	948,50
Produits financiers	339,73

Total des recettes **3 605,23**

Charges

Prix d'histoire de la médecine :	500,00
Prix de l'association lauréats EVDG :	107,70
Association des internes :	500,00
Frais de fonctionnement :	
- Frais bancaires	129,99
- Assurances	402,29
- Affranchissement :	613,65
- Comité d'Histoire :	578,41
- Fournitures de bureau :	159,67
- Achat cartes de vœux :	215,00
- Impression Bulletin :	253,50
- Blog location :	100,00

Total des dépenses **3 560,21**

Compte de résultats : **+ 45,02**

Avoir général au 31 décembre 2012

Caisse :	424,97
Compte courant :	3 697,12
Compte sur livret :	5,26
Valeurs en portefeuille :	15 096,39

Total **19 223,74**

Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

Activités du Comité d'histoire

MGI (2s) Pierre Cristau,

Président du Comité d'histoire du Service de santé des armées

Activités du comité d'histoire du Service de santé pour l'année 2012

Comme les années précédentes, vous avez été des auditeurs fidèles de notre Comité d'histoire et je vous remercie une fois de plus de l'intérêt que vous continuez à lui porter.

Au cours de l'année, les traumatismes psychiques de guerre ont souvent été à l'ordre du jour.

Le médecin en chef Fournier nous a relaté au mois de mars ses souvenirs de campagne, le devoir de mémoire que l'on doit à nos camarades tombés en Indochine et sa contribution personnelle au refoulement des souvenirs de bataille et au retour du refoulé.

Notre camarade Bazot, toujours intéressé par ce thème, a bien voulu commenter cette présentation particulièrement

passionnée. Il en a profité pour évoquer la sublimation d'un psychotraumatisme d'Henri Laborit.

Et en décembre, il nous a aussi parlé du suicide dans les armées à la fin du XIX^e siècle, thème qu'il a développé à partir de la thèse, à vrai dire assez succincte, de mon grand-père.

Par ailleurs, nous avons bénéficié de rétrospectives concernant l'histoire de notre service. Cela a concerné toutes les disciplines de ce service puisque Monsieur Éric Marchal nous a brossé l'aventure imaginaire d'un chirurgien barbier sous Louis XIV à partir des recherches qu'il avait faites pour écrire un roman sur ce sujet.

Le chirurgien-dentiste en chef Lecomte nous a parlé de l'histoire de l'art dentaire en milieu militaire.

Le vétérinaire général inspecteur Milhaud a relevé brillamment le défi de nous passionner pour le problème des chevaux et mulets pendant la guerre de 14.

Le colonel d'administration Capel nous a relaté l'histoire des trains sanitaires alliés pendant les deux dernières guerres mondiales.

Et le pharmacien général inspecteur Roquet nous a raconté ses souvenirs dans le cadre des expérimentations nucléaires au Sahara.

Enfin, pour en terminer avec notre devoir de mémoire vis-à-vis de nos grands anciens, j'ai été amené à vous évoquer, à partir d'un travail de Monsieur Noël Fribourg Blanc, la carrière de son illustre grand-père.

Notre camarade Héraut a évoqué celle du Médecin général Pierre Huard, l'homme qui fit mentir Kipling.

Enfin nous avons eu le grand plaisir d'écouter de jeunes santards de l'École de Lyon rappelant la vie épique de leur parrain de promotion, le médecin général Le Nepvou de Carfort. Cette conférence qui nous a montré qu'il existe au sein de cette École un groupe de jeunes qui se passionnent pour la mémoire de leurs anciens, nous a particulièrement réconfortés devant l'enthousiasme et l'idéal de cette jeunesse que nous espérons revoir ici et c'est sur cette note optimiste que je termine aujourd'hui mon propos.



Activités du Musée en 2012

Capitaine Xavier Tabbagh, Conservateur du Musée

Visites

Nombre de visiteurs : **6213** (+7,5 % par rapport à 2011)

Recettes : **43649.80 €** (-13 % par rapport à 2011).

Expositions temporaires

La vaccination dans les armées. Hier, aujourd'hui et demain

du 26 octobre 2011 au 31 mars 2012.

Séminaire stress post-traumatique

du 3 au 4 décembre 2012

120^e anniversaire de l'ANORCTASSA

le 27 octobre 2012

Trésors cachés (Journées européennes du patrimoine)

les 15 et 16 septembre 2012.

Cette exposition de peintures – notamment religieuses – rarement exposées durera jusqu'en juin 2013.

Dans le cadre de la saison de concerts donnés au Val-de-Grâce et en lien avec l'organiste titulaire du Val-de-Grâce et l'Association des amis du musée, des petites expositions sont proposées aux auditeurs :

Les vétérinaires militaires et les animaux en janvier,

Les femmes et la Résistance en février,

Léon Lapeyssonie en mars,

Georges Lardennois en avril,

Joseph Averous en mai.

Prêts d'objets à l'extérieur

Un total de 108 objets furent prêtés pour les expositions suivantes :

Documenta (13)

au Musée Fridericianum de Kassel (Allemagne)

du 9 juin au 16 septembre 2012,

Hommage à Armand Point

au Musée des peintres de l'École de Murol (été 2012),

Les animaux dans la guerre

au Musée de l'Artillerie de Draguignan

du 12 mai au 16 septembre 2012,

1917

au Centre Pompidou-Metz du 25 mai au 24 septembre 2012,

Avec armes et bagages

au Musée de l'Armée

du 23 octobre 2012 au 13 janvier 2013,

Jubilé napoléonien

au Musée municipal de Rueil-Malmaison

du 11 au 16 septembre 2012,

Centenaire de l'Hôtel Négresco

à l'Hôtel Négresco à Nice

du 5 juillet 2012 au 10 janvier 2013,

Centenaire de l'HIA Legouest

à l'Hôpital d'instruction des armées Legouest à Metz

les 14, 15 et 16 septembre 2012,

Baptême de promotion 2011 de l'ESA Lyon

à l'École de santé de Lyon le 6 octobre 2012,

140^e anniversaire de la naissance de Gustave Bouffard

à l'Institut français Arthur Rimbaud (centre culturel français de Djibouti) le 18 octobre 2012.

Récolement décennal

Le Musée poursuit cette mission légale. Le plan de récolement a été établi et remis à la DMPA et au ministère de la Culture. L'échéance pour l'aboutissement de cette mission est fixée au 31 décembre 2017.

Projets

Le musée prépare les commémorations du centenaire de la Grande Guerre. Deux expositions (au moins) seront présentées : l'une sera consacrée à l'organisation et au fonctionnement du SSA dans toutes ses composantes et sur tous les fronts durant la guerre, l'autre s'attachera plus particulièrement à mettre en lumière le rôle joué par les chirurgiens dans l'évolution de la chirurgie maxillo-faciale en présentant un grand nombre de moulages de Gueules Cassées.

Les objets présentés lors de ces expositions seront principalement issus des collections du musée, mais proviendront également d'autres institutions ou de collectionneurs privés.

Enrichissement des collections

Les fermetures récentes et à venir d'établissements du SSA ont pour conséquence un enrichissement des collections du musée mais engendrent aussi des difficultés de conservation faute d'espaces disponibles pour agrandir les réserves.

Une convention est donc passée avec la Direction des approvisionnements en produits de santé (ex DAECSSA) à Fleury-les-Aubrais qui met à la disposition du musée des espaces de stockages, véritables réserves décentralisées.

Prix d'histoire de la médecine aux armées 2012

Napoléon 1^{er} et ses médecins

Xavier Riaud.

Préface du Pr Christian Cabrol

Paris : L'Harmattan ; 2012.

369 p.

Collection Médecine à travers les siècles

Le 13 mars 2013, le prix d'histoire de la Médecine aux armées 2012, a été remis à Xavier Riaud, docteur en chirurgie dentaire, pour son ouvrage *Napoléon 1^{er} et ses médecins* en présence de deux

membres de la Société française d'histoire de la médecine, le Dr André Fabre, délégué pour la France de la Société internationale d'histoire de la médecine et le Pr Michel Germain, membre de l'Académie nationale de chirurgie et de médecine, l'assistance étant exceptionnellement clairsemée en raison des intempéries.

Le jury du prix a récompensé un ouvrage jugé en conscience par rapport aux critères habituellement retenus, sans se référer aux autres mérites de l'auteur. Est-il besoin de rappeler que notre association n'est pas la société d'histoire de la médecine qui se doit de veiller à l'originalité et à la rigueur des postulants à un prix, mais une société de soutien à un musée qui a pour principale vocation de faire la promotion du Service de santé en vulgarisant son passé d'une façon objective et accessible au plus grand nombre. De ce point de vue l'ouvrage de Xavier Riaud porte un éclairage très favorable sur la médecine militaire qui est précisément ce que nous souhaitons.

Avant de donner son avis sur cet ouvrage, le président avait tenu à rappeler la remarquable trajectoire professionnelle de l'auteur. La densité explique sans doute les quelques réserves que l'on pourrait exprimer sur un ouvrage déjà récompensé par ailleurs. En effet, tout comme André Castelot, Max Gallo, Jean-Louis Debré, le Prince Charles Napoléon et le Prince Joachim Murat, Xavier Riaud s'est vu, entre autres récompenses, décerner la *Legion of Merit* de l'*International Napoleonic Society*.

Sa formation a associé dès l'origine médecine et histoire, disciplines qui se retrouvent dans son enseignement et dans de très nombreuses fonctions (dont celle de directeur de la Collection « *Médecine à travers les siècles* » aux Éditions L'Harmattan à Paris). Très proche des Armées, il est chirurgien-dentiste principal dans la Réserve citoyenne du Service de santé des armées, membre de la Commission Française d'Histoire militaire et critique littéraire des livres relatifs à l'histoire de la médecine militaire pour le journal de la Commission française d'histoire militaire.

Il collectionne les récompenses des sociétés nationales et internationales consacrant en particulier leurs travaux à Napoléon.

À quarante ans, il a déjà publié une quinzaine d'ouvrages, quatre contributions à des œuvres collectives, près de 170 articles dans des revues internationales et nationales, sans oublier de nombreuses publications internet nationales et internationales, les émissions radio, etc. On ne peut être qu'admiratif devant une telle épreuve de titres et travaux qui posent cependant plusieurs questions : une en particulier : quand dort-il ?

Ce travail intensif n'est-il pas à l'origine des répétitions affectant le regroupement d'un certain nombre d'articles antérieurs avec leur propre bibliographie ? Mais cela reste un bon et beau livre dont la lecture suscite plaisir et intérêt. Un excellent ouvrage de vulgarisation au sens noble du terme car accessible à tous et dont le style, agréable, rend la lecture facile.

À 16 heures 30 l'ordre du jour étant épuisé, l'assemblée générale se termine. Elle est suivie d'une conférence vivante et très documentée du vétérinaire général inspecteur (2s) Claude Milhaud sur *l'évolution des rapports homme-animal au cours des cinquante dernières années*.

Les expositions



« 1917 »,

Exposition au Centre Pompidou-Metz

Installé depuis 2010 dans une région profondément marquée par la Première Guerre mondiale, le Centre Pompidou-Metz a été le siège, en 2012, d'une grande exposition, avant-garde des commémorations du centenaire du conflit. Manifestation d'une ampleur exceptionnelle, « 1917 » a convoqué peintures, sculptures, extraits de films ou de musiques, documents historiques, journaux, affiches, lettres de soldats et d'écrivains... dans un face à face inédit. Tout l'enjeu de l'exposition était de donner à voir cette année de création dans sa richesse et sa diversité.¹

Pourquoi 1917 ?

En Europe, sur la scène militaire et politique, 1917 est l'année « impossible » (JJ Becker), l'année « des doutes et de la lassitude » (F. Cochet), l'année « des occasions perdues » (F.G. Dreyfus)... Après 29 mois de guerre, aucune issue n'est en vue. Les armées belligérantes sont épuisées. En avril commence la désastreuse bataille du Chemin des Dames qui mènera quelques désespérés jusqu'à la mutinerie. La révolution en Russie et la désintégration de l'armée russe, libérant les régiments germaniques, fait craindre le pire aux alliés. Face à une offensive austro-allemande, l'armée italienne subit une cuisante défaite à Caporetto. Durant toute cette année, la guerre sous-marine à outrance met en péril l'approvisionnement des alliés et la suprématie de la Royal Navy. L'entrée en guerre des États-Unis le 6 avril 1917, le rétablissement de la confiance et l'amélioration des conditions de vie du soldat français avec le général Pétain et la nomination de Georges Clemenceau à la Présidence du conseil, en novembre 1917, redonnent un peu d'espoir. Cependant, les gueules cassées hantent les hôpitaux et la France n'est qu'un immense établissement

¹ Avec l'aimable autorisation du Centre Pompidou-Metz pour la reproduction de l'affiche de l'exposition

sanitaire, aucune région n'est épargnée. En 1917, le Service de Santé assume pleinement sa mission pour le secours des blessés, notamment grâce à une réorganisation complète menée à partir de l'automne 1914.²

Au front, les nombreux artistes mobilisés tentent d'exprimer l'indicible avec leur sensibilité propre. Fernand Léger, 36 ans, grièvement intoxiqué par les gaz à Verdun écrira : « *Hôpitaux sans couleur, front sans couleur, tout est voilé, camouflé..., la guerre est un événement énorme. Cette culasse de 75 ouverte en plein soleil m'en a plus appris pour mon évolution plastique que tous les musées du monde.* » À l'arrière, loin des canons, la création continue. Ce sont les scandales de l'*Urinoir* de Duchamp, de *Dada*, des *Mamelles de Tirésias* d'Apollinaire, du ballet russe *Parade*. Conçu par Pablo Picasso, l'immense rideau de scène nommé *Parade* pour le ballet éponyme est à l'origine de la réflexion des organisateurs de l'exposition sur cette année 1917.

Face à l'entrée des galeries d'exposition, la présence insolite dans ce lieu de culture d'un char d'assaut interpelle le visiteur. Il s'agit du Char Renault FT 17³, présenté en mars 1917, prototype du char moderne ; il sera produit à des milliers d'exemplaires grâce à un combinat d'industries. Les chars FT 17 se révèlent décisifs dans la contre-offensive de l'été 1918 et contribueront à la victoire finale. La présence de ce char au seuil de l'exposition est cependant sans équivoque : l'art à l'épreuve de la guerre est bien le fil conducteur de l'exposition « 1917 ».

Cette exposition se proposait ainsi de questionner cette année 1917 dans un parcours pluridisciplinaire, déclinant la réflexion selon deux axes : le rapport des artistes aux événements dans une première partie, puis les notions de destruction, reconstruction et création dans un second temps.

Conçu comme un éloignement progressif depuis le cœur du conflit vers des ailleurs géographiques ou intérieurs, le parcours de la galerie 1, en forme de tranchée, plonge le visiteur au cœur de la folie créatrice de l'année 1917. Dans le premier espace « Feu », l'artiste dans les tranchées n'a pu échapper à la question de savoir si l'on pouvait représenter la guerre et comment. Parmi les nombreuses œuvres présentées, *Explosion* de George Grosz⁴, 24 ans, décrit avec une outrance expressionniste l'horreur de la destruction et une atmosphère de fin du monde. *Verdun. Tableau de guerre interprété, projections colorées noires bleues et rouges, terrains dévastés, nuées de gaz*, de Félix Vallotton⁵, 52 ans. L'artiste arrive à exprimer la mécanisation et la déshumanisation de la guerre tout en regrettant de ne pouvoir peindre les bruits. Le jeune soldat Otto Dix, 25 ans, a été de toutes les batailles. Ses dessins illustrent les moments emblématiques des combats : corps à corps,

explosion de grenade ou d'obus, cimetière entre les lignes... Dans son journal, il note : « *Des poux, des rats, des barbelés, des puces, des grenades, des bombes, des cavernes, des cadavres du sang, de l'eau-de-vie, du feu, de l'acier, voilà ce que c'est que la guerre ! Tout ça est l'œuvre du diable !* »

La salle suivante « Ready-made » est une véritable explosion visuelle. Trois murs vitrines exposent une installation : *Hommage aux poilus bricoleurs* de Jean-Jacques Lebel : Dans l'horreur sans nom des carnages et des combats corps à corps, est né un art du recyclage. Les poilus ont détourné massivement les douilles ou éclats d'obus et autres engins meurtriers pour les métamorphoser en ustensiles pacifiques. Vases (plus de 600), briquets, cadres pour photos, bagues, coupe-papiers, médailles, crucifix, lampes à pétrole, gravés de symboles floraux, patriotiques... font face à la *Princesse X* de Constantin Brancusi⁶, 41 ans, et à l'urinoir renversé de Marcel Duchamp⁷, 30 ans, baptisé Fountain, signé R. Mutt⁸ [mutt : bâtard, idiot], exposé la même année à New York. Que penserait le poilu ciseleur de laiton en découvrant son œuvre exécutée entre deux combats, aujourd'hui exposée à côté de noms prestigieux ? Artisanat de tranchée ou Art des tranchées ? Production utilitaire ou réalisation artistique ? Histoire de la guerre et histoire de l'art se confondent ici.

Le visiteur continue son chemin dans ce boyau, certes un peu désorienté, pouvant cependant se raccrocher à un important corpus documentaire : Affiches (propagande, emprunts, recrutement...), journaux d'époque, photos qui sont des vecteurs essentiels à la mobilisation de l'arrière pour l'effort de guerre. Les salles suivantes nous éloignent du front. Loin du champ de bataille, l'année 1917 se caractérise par des événements qui ont marqué tout l'art du XXe siècle et sont entrés dans l'histoire de l'art. Dans la Suisse neutre, à Zurich, sous l'impulsion de Tristan Tzara, le mouvement Dada prend son essor. Il entend subvertir et détruire de façon radicale et burlesque toutes les valeurs sociales, morales et culturelles. Pays neutre, les Pays-Bas représentent un refuge particulièrement propice à la création. À Leyde, Piet Mondrian, 45 ans, et Theo Van Doesburg, 34 ans, créent la revue *De Stijl*. À Ferrare en Italie, loin du front, c'est la naissance officielle de la peinture métaphysique comme le montre Giorgio de Chirico, 29 ans, avec *Interno metafisico (con sanatorio)*⁹ [Grand intérieur métaphysique]. À Moscou, le ralliement des artistes et des écrivains russes à la révolution d'octobre est massif. Résolument tournée vers l'élaboration d'un monde pictural nouveau, l'abstraction connaît en Russie une vitalité exceptionnelle en 1917 : *Carré sur fond blanc* de

² L'exposition rend un vibrant hommage aux médecins et chirurgiens de la Grande Guerre, grâce à de nombreux prêts (documents, moulages, matériels prothétiques, films...) issus du Musée du Service de Santé des Armées.

³ Musée de l'Armée, Paris.

⁴ The Museum of Modern Art, New York

⁵ Musée de l'Armée, Paris

⁶ Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris.

⁷ Réformé en 1914, Marcel Duchamp se trouve à New York en 1917.

⁸ Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris.

⁹ Museum of Modern Art, New York.

Kazimir Malévitch¹⁰, 38 ans, *Obscurci* de Vassily Kandisky¹¹, 51 ans.

Alors que la guerre s'enlise, que le froid et les restrictions sévissent, Paris se distingue plus que jamais en 1917 par son effervescence culturelle. L'intérêt reste grand pour le cubisme. Guillaume Apollinaire, 37 ans, trépané suite à une blessure, vit à Paris environné d'ombres, « bleuets » fauchés sur le champ de bataille, souvenirs de ses compagnons morts à la guerre. Le 24 juin 1917, l'écrivain fait scandale avec sa pièce les *Mamelles de Tirésias*, « drame surréaliste ». La mise en scène d'une fécondité florissante constitue une façon de défier la mort omniprésente, une réponse instinctive aux hécatombes de la guerre¹². Antimilitariste engagé, Maximilien Luce, 59 ans, bouleversé par le conflit, peint la guerre du point de vue des soldats et des sans-grades : Avec *La gare de l'Est sous la neige*¹³, il montre la résignation des familles au départ de leurs proches comme dans *La Gare de l'Est*¹⁴, les attitudes des soldats épuisés, tournant le dos à la lumière du nouveau Paris d'Haussmann. Claude Monet, 77 ans, éprouvé par la mort de son fils Jean et hanté par son risque de cécité, est en plein désarroi : « *Je sens que je suis à bout de forces et ne suis plus bon à rien...* » Il refuse de quitter Giverny. Malgré son âge et les risques de bombardement, il y poursuit inlassablement son cycle des *Nymphéas*, « *parties intégrantes des forces vives de la patrie* » selon Clemenceau. Sa contribution à l'effort patriotique sera nettement affirmée lorsqu'il décidera d'offrir une partie des *Nymphéas* à l'État français. Henri Matisse, 47 ans, trop âgé pour s'engager, est troublé car son fils Michel a reçu sa feuille de route. Il peint *La leçon de musique*¹⁵, célébration indirecte de la famille réunie dans la quiétude d'une maison bourgeoise. La police censure Amedeo Modigliani, 33 ans, avec son *Nu au coussin blanc*¹⁶ qui a fait scandale.

Cette exposition montre bien les rapports entre l'art et la guerre, qui, cette année-là, semblent à tout le moins tenus voire paradoxaux. Certains auteurs comme Philippe Dagen ont parlé du « *silence des peintres* » face à 14-18. En dehors des artistes qui sont au front, aucun des peintres français n'exécute la grande œuvre patriotique attendue.

L'espace suivant « Ferveurs » évoque le sentiment religieux qui s'exacerbe avec la Grande Guerre : les soldats se confectionnent crucifix et amulettes protectrices et consolatrices à partir de débris d'obus. Cependant en 1917, le registre religieux permet d'exprimer doutes et critiques à l'égard d'une guerre absurde et sanglante. Max Beckmann,

¹⁰ Museum of Modern Art, New York.

¹¹ Galerie nationale Tretyakov, Moscou.

¹² Thérèse (Tirésias) quitte le foyer conjugal et mène à Zanzibar une belle carrière militaire et politique. Le « Mari » assume le rôle maternel et, par sa seule force de la volonté, donne naissance, en un seul jour à 49051 enfants. Rejoignant son époux, Thérèse récupère sa condition de génitrice, sans entièrement renoncer à son statut de femme libérée. Rappelons le rôle important des femmes joué dans l'effort de guerre (usines de munitions...)

¹³ Musée de l'Hôtel Dieu, Mantes-la-Jolie.

¹⁴ Musée de l'Armée, Paris.

¹⁵ Merion, Barnes Fondation.

¹⁶ Staatsgalerie Stuttgart, Stuttgart.

33 ans avec *Adam und Eva*¹⁷ stigmatise une humanité pécheresse et meurtrière. Max Pechstein, 36 ans, traumatisé par son expérience du front peint une toile immense *Vertreibung aus dem Paradies*¹⁸, [L'Expulsion du Paradis] ; l'artiste s'imagine en Adam chassé du jardin d'Eden.

Dans la dernière salle « Debout les morts ! », – appel à la résurrection des soldats tués au front, popularisé par Maurice Barrès dès 1915 – la mort est omniprésente. L'année 1917 marque un basculement dans la représentation de la guerre : les artistes n'hésitent plus désormais à en montrer l'horreur, avec ses cadavres et ses corps disloqués. Christopher R.W. Nevinson, 28 ans avec *Paths of Glory*¹⁹ [les sentiers de la gloire], représentant deux soldats anglais abattus, gisant au pied des barbelés, voit son œuvre interdite. Nevinson l'expose avec un bandeau « censuré » en travers d'où un tapage médiatique qui lui fait une grande publicité. Chez d'autres artistes, croix et cimetières envahissent leurs œuvres de leur présence obsédante. En juin 1917, Félix Vallotton parcourt les sites martyrs de Champagne ; il fixera dans une toile bouleversante *Le cimetière militaire de Châlons*²⁰ la multitude des croix de bois entre lesquelles cheminent de petites formes noires, les mères éplorées et les veuves de guerre... Au silence et à l'anonymat des innombrables victimes s'opposent les funérailles en grande pompe de célébrités telles Rodin et Degas.

L'exposition se poursuit dans la Grande Nef, organisée en forme de spirale, motif récurrent en 1917 qui figure aussi bien le tourbillon physique que le tourment intérieur. Cette seconde partie s'articule autour des liens qu'entretient la création avec la destruction et la reconstruction. La blessure affecte autant les âmes que les corps et les visages, les paysages ou l'architecture. De ces ravages, les artistes témoignent à travers des œuvres où pointent maintes interrogations et peu d'espoir. Un ensemble de portraits et autoportraits interroge le spectateur car la plupart des physionomies trahissent une souffrance psychique intense. Sur un dessin saisissant à la craie sur papier, *Selbstporträt als Soldat*²¹ [Autoportrait en soldat], Otto Dix se montre fumant un cigare, la mâchoire crispée et d'un air épuisé et absent. *Le Poilu*²² de Théophile A. Steinlen, 58 ans, nous regarde fixement dans les yeux alors que d'autres portraits d'artistes combattants ainsi que les « gueules cassées » laissent transparaître leur détresse physique ou morale. Les statuettes en plâtre de Marc Leriche²³, représentant des patients courbés par des contractures fixées (camptocormie) témoignent de la reconnaissance de l'origine psychique des traumatismes de guerre.

¹⁷ Galerie Albsdadt, Albsdadt.

¹⁸ Nationalgalerie, Berlin.

¹⁹ Imperial War Museums, Londres.

²⁰ BDIC, Nanterre.

²¹ Staatliche Museen, Berlin.

²² Musée d'Orsay, Paris.

²³ Musée du Service de Santé des Armées au Val de Grâce, Paris.

L'espace « Corps meurtris » montre la violence faite à l'encontre des corps des combattants qui se trouvent pulvérisés, disloqués, éclatés : « *Plus de bouche, plus de nez, plus de joues, plus de regard : de la chair broyée et des hérissements de petits os blancs* » écrira Jean Giono dans *Le Grand Troupeau* (1931). Deux grands murs présentent ces écopés, amputés, mutilés, ces « hommes sans visage ». Les portraits des soldats blessés de la face d'Henry Tonks, chirurgien et artiste britannique, côtoient les moulages en plâtre polychrome rehaussés de cire colorée issus du Musée du Service de Santé des Armées : Visages atrocement mutilés par éclat d'obus, réparations des lésions et reconstructions osseuses, témoignant de l'horreur des blessures. Le corps, privé de son intégrité, tente d'être réparé et devient en partie mécanisé par l'usage des prothèses. Un film sur le traitement des ces blessés interpelle le visiteur et permet de mieux saisir les prouesses accomplies par les équipes de chirurgie orthopédique et maxillo-faciale.

Dans l'espace « Masques », la figure humaine est mise à mal sous le masque protecteur contre les gaz, mais aussi disparaît sous le masque des tankistes. Elle peut-être ravagée chez ces « gueules cassées » et nécessite alors un moulage médical ou à défaut un camouflage. Le motif de la tête bandée et dépourvue de traits envahit la production artistique de cette année. Cette vision de l'horreur éclate dans la toile d'un peintre belge Alfred Bastien, 44 ans, *Ecosseis aveuglés par l'ypérite, 1917*²⁴. Cinq soldats aux yeux bandés, se tenant par l'épaule et conduits par un infirmier, tentent de rejoindre le poste de secours. Cette image de souffrance n'est pas sans rappeler la *Parabole des Aveugles* de Pieter Bruegel.

La violence qui s'exerce contre le corps humain ravage tout autant le paysage rendu méconnaissable. Les étendues dévastées, les trouées de cratères d'obus et peuplées d'arbres calcinés, impressionnent les artistes qui s'en emparent pour dresser des compositions apocalyptiques et fantastiques de la violence guerrière. En avril 1917, William Orpen, 39 ans, peint *Thiepval*²⁵, petite commune picarde [sur le champ de bataille de la Somme] qui se résume à des débris éparpillés et à des crânes fendus, au sein d'un immense cratère. L'identité du territoire est en fait totalement détruite, elle n'est plus qu'une gigantesque béance. « *Ces trous d'obus dans les villages expriment une rage élémentaire. Ce sont les orbites de la terre ; autour d'eux tournoient des lignes fortement douloureuses fantastiques. Ce sont des trous sans rien d'autres que des pierres et des squelettes...* » écrira Otto Dix dans ses carnets. Aux dévastations du paysage répondent les destructions architecturales, symbolisées par la Cathédrale de Reims que la barbarie ennemie n'a pas hésité à sacrifier. Peintres et photographes de la Section photographique de l'armée ne se lassent pas de fixer sur la toile ou le papier argentique les ruines. La ruine est un thème privilégié de l'image de guerre.

²⁴ Collection particulière.

²⁵ Imperial War Museum, Londres.

L'espace « Camouflage » mériterait à lui seul un large développement. Retenons que l'idée du camouflage est française, attribuée au peintre Guirand de Scevola, et que de nombreux artistes-soldats ont fait preuve d'une grande imagination pour tromper l'ennemi : arbre factice dissimulant un poste d'observation, canons et chars factices... Les peintres cubistes peuvent être considérés comme « *les rois du camouflage* » en bariolant par exemple les coques des navires de guerre, avec des peintures faites de lignes obliques ou de courbes qui, par effet d'optique, dupent sur l'identité du bâtiment.

Sortant de la spirale où il avait été happé dans un monde de souffrance et d'horreur, le visiteur débouche dans une grande salle où est présenté le *Rideau de scène du ballet « Parade »* de Pablo Picasso, 36 ans. Ce rideau de scène est une œuvre monumentale²⁶ plongeant le spectateur dans une fête et un banquet où apparaissent des pierrots arlequinés, une Colombine et d'autres personnages aussi frivoles, sans parler de l'arrivée d'une jument ailée allaitant son poulain... Créé au théâtre du Chatelet à Paris, le 18 mai 1917, le ballet *Parade*²⁷ provoque un scandale. Le spectacle s'achève dans la confusion, des injures fusent de la corbeille jusqu'au poulailler, les danseurs sont sifflés. Le public reproche la légèreté et l'insouciance du spectacle alors que la guerre fait rage à 100 km de Paris. Malgré le conseil de Cocteau de « *rire aux temps aussi difficiles que ces années de guerre* », *Parade* ne fait pas rire les patriotes. Point de départ du projet « 1917 », *Parade* est aussi le point d'orgue de l'exposition.

Deux longues visites²⁸ ont été nécessaires pour que j'appréhende et apprécie la richesse historique, documentaire, artistique de cette année de guerre qui me touche particulièrement. Mon grand-père, le chef de bataillon Paul Farret, 33 ans, a été tué le 5 avril 1917 au Chemin des Dames lors d'une reconnaissance des positions de l'ennemi.

31 mars 2013

Médecin général inspecteur (2s) Olivier Farret

²⁶ Ce grand rideau de scène pèse 45 kg et mesure 10,50 m de haut sur 16,40 m de large. « Le plus grand Picasso du monde » est presque impossible à exposer ; il n'avait pas été montré en France depuis 20 ans. On pourra encore l'admirer au Centre Pompidou Metz jusqu'au 18 mars 2013 au sein d'une exposition documentaire sur le ballet *Parade*.

²⁷ Ballet en un acte créé par Léonide Massine, un jeune chorégraphe des ballets russes de Diaghilev, sur un thème de Jean Cocteau et une musique d'Erik Satie.

²⁸ Complétées par la consultation d'un catalogue didactique important : 1917, sous la direction de Claire Garnier et Laurent Le Bon, Centre Pompidou-Metz, 2012 (591 pages). Deux membres de l'AAMSSA ont participé à la rédaction d'articles, Jean-Jacques Ferrandis pour l'article « Psychiatrie » et Xavier Tabbagh, conservateur du musée du SSA pour les articles « Chirurgie et Médecine » et « Musée du Service de Santé des Armées ».

Vu au musée de l'armée



Avec armes et bagages...

Dans un mouchoir de poche

Dans l'aile du musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce consacrée à l'hygiène, le visiteur peut contempler un exemplaire du *mouchoir d'instruction n°7* (manufacture Renaud à Rouen, Second Empire - MSSA M 6841). L'exposition temporaire du musée de l'armée permettait de replacer cet objet dans son contexte grâce à sa remarquable scénographie et à des cartels très accessibles.

Le carré de textile imprimé, dénommé mouchoir ou foulard selon l'usage ou l'époque, nous apprend beaucoup sur l'Histoire et au cours des XIX^e et du XX^e siècle en son début, sur les rapports de l'armée avec une société militarisée, tout citoyen étant alors un soldat potentiel, suite à la réforme de la conscription de 1872. Le décor du foulard est un reflet des relations entre ces deux mondes, plus proches au cours de la Belle époque qu'en l'état actuel. Le militaire bénéficiait de billets de logement chez l'habitant, la musique militaire attirait les passants autour des kiosques, les uniformes chatoyaient sans retenue au milieu de la foule et des endroits publics, etc. Support d'images mythiques, de propagande, satiriques, il était aussi un moyen d'apprentissage pour les besoins de tous ordres, civils et militaires, souvent « entrelacés ». Ainsi par exemple, dans le champ de la santé, le foulard vade-mecum « *le médecin dans la poche* » illustrait et détaillait tous soins et conduites à tenir, de l'asphyxie par le gaz à la pique d'abeilles (la CAT lorsqu'un insecte s'est introduit dans le conduit auditif est illustrée par un soldat au repos dans son cantonnement). D'autres foulards avaient une fonction d'instruction spécifique au milieu militaire (montage-démontage du fusil par ex.). Dans le champ de l'hygiène et des soins, on peut citer le mouchoir d'hygiène en campagne et les mouchoirs pour soigner. L'exposition offrait au regard des visiteurs quatre exemplaires, un allemand (de 1890), un anglais et plus étonnant, un mouchoir-pansement utilisé pendant la guerre du Golfe par les américains. Avant d'être posé sur le blessé, il explique et illustre « comment faire ». Ces objets étaient présentés à coté d'un modèle réduit d'une voiture hippomobile pour transport des blessés modèle 1874, dite « voiture omnibus » prêt du musée du SSA (MSSA MS 745). J'invite à visiter sur Internet le très intéressant site de l'exposition consacrée à cette initiative française de 1874, copiée par de nombreux pays.

<http://www.invalides.org/ExpoArmesetbagages/>

Maurice Bazot

Programme 2013 du comité d'histoire du Service de santé des armées

Mercredi 13 mars

Pr Alain Mounier-Kühn

Une étude sociologique des officiers du Service de santé militaire au cours du XIX^e siècle

M. René Remondière

Dumont du Valdajou ; quand un rebouteux fait école aux armées

Pr Patrick Berche

La guerre biologique.

Jeudi 13 juin (exceptionnellement : jeudi)

M. François Naud :

Un grand bactériologiste du Val-de-Grâce, le médecin général Vaillard

GI Daniel Moysan

La place du Service de santé des Armées dans l'évolution du concept hospitalier

MGI Louis Court

Un pionnier de la radioprotection, le médecin général Aeberhardt.

Mercredi 9 octobre

M. Gunter Greiselle

Le sculpteur Ipousteghy et le Service de santé militaire

Méd. CI Pierre Titon

Les tribulations d'un élève de l'ESSM pendant la guerre 39-45

MGI Pierre Cristau

La vie et l'œuvre méconnues du médecin principal Cuignet.

Mercredi 11 décembre

MC Louis-Armand Héraud

Le Service de santé des troupes coloniales au cours des conflits du XX^e siècle

Méd. CI Jean Cognet

Une affectation à Berlin 1960-1965.

Rappel

Vous qui n'avez pas encore réglé votre cotisation 2012 (22 Euros), il est encore temps de vous mettre à jour.

Vous êtes aussi invités à verser votre cotisation 2013 (22 Euros).

Chèque à l'ordre de l'AAMSSA.

Sur l'étiquette de votre enveloppe courrier se trouve la date de votre dernier versement.

Merci d'avance pour votre collaboration et votre soutien.

D'Isabelle Cavé

Doctorante spécialiste de la santé publique à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales

Invitation aux conférences 2013 en Histoire de la médecine et de la santé publique.

Ces conférences se tiennent de janvier à juin 2013 de 18 à 20 heures au deuxième étage de la Faculté de médecine Paris-Descartes (Les Cordeliers), 15 rue de l'École de Médecine, Paris 06.

Le programme complet a été porté à la connaissance des membres de notre association pourvus d'une e-adresse. Il a également été inscrit sur notre blog (<http://aamssa.viabloga.com>).

Ci-après le programme de mai et juin 2013

Jeudi 16 mai. Histoire de la crémation.

« Religion, idéologie et hygiène : la pratique de la crémation en France et en Italie (XIXe-XXe siècle). »

Par Serenella Nonnis-Vigilante, maître de conférences en Histoire contemporaine à l'Université Paris-XIII, professeur associé à l'EHESS de Paris dans le Master 2 Européen « Santé, Population, Politiques sociales ».

Jeudi 30 mai. Histoire de l'hôpital au XIXe siècle.

« L'hôpital du XIXe siècle à l'épreuve de la critique. »

Par Francis Démier, professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Paris X, à l'Université de New York (NYU) à Paris, à l'Institut d'Études Politiques de Paris.

Jeudi 6 juin. Histoire de l'Assistance publique de Paris.

« L'Assistance publique de Paris au XIXe siècle : un modèle de protection sociale ? »

Par Yannick Marec, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Rouen, Vice-Président du conseil scientifique du Comité d'Histoire de la Sécurité sociale.

Jeudi 20 juin. Histoire du corps et harmonie des plaisirs.

« Histoire de la représentation sexuelle des corps dans la société française XVIIIe-XIXe siècles. »

Par Alain Corbin, professeur d'histoire émérite à l'Université Paris I- Panthéon, Sorbonne.

Du médecin général inspecteur Giudicelli

qui a bien voulu nous transmettre une information concernant l'existence d'un monument à la mémoire du médecin commandant Jules-Édouard JEAN-LOUIS en Corée. Il était médecin du bataillon français de l'ONU en Corée ; il a été tué le 8 mai 1951 et a donné son nom à la promotion de l'école de santé de Lyon qui a été incorporée à l'automne 1951. (On peut trouver sur internet plusieurs photos de cet impressionnant monument et un commentaire).



De François Olier

Commémoration Verdun

À Verdun le samedi 24 novembre a eu lieu une cérémonie devant le monument consacré aux morts du Service de santé des armées.



En présence d'une représentante de la Direction régionale du Service de santé, le médecin en chef (er) Gunther Gruselle a rappelé les conditions dans lesquelles la stèle voulue par le médecin en chef (h) Gaudiot et le médecin général Ronflet, vandalisée et dépouillée de ses plaques de bronze par des inconnus, a été remise en état.

À l'assemblée générale de « l'Association pour le Souvenir des membres du Service de santé morts pour la France » où le médecin en chef (h) Héraut représentait l'AAMSSA, il a été décidé de laisser le monument à sa place actuelle près des remparts de la Citadelle et de lui garder ainsi son individualité alors que la municipalité envisageait de le déplacer dans un cimetière périphérique avec d'autres monuments mémoriels.

Par ailleurs, diverses solutions ont été étudiées pour recueillir des moyens financiers qui permettraient d'inviter à nouveau une délégation d'élèves des écoles de Bron et de Toulon. Jusqu'à il y a deux ans, il était de tradition de leur faire visiter les champs de batailles où Français et Allemands se sont affrontés en des combats titanesques.

Malgré les difficultés de l'heure, il est prévu de participer à des manifestations pour rappeler le rôle du Service de santé lors des cérémonies commémoratives qui auront lieu dans le cadre du centenaire de la guerre de 14-18 et de la grande bataille de 1916.

[...]

De l'association Mondement 1914

Du Docteur Jean-François Dessange

Un monument à Alphonse Laveran

Entre Timbad et Batna, dans un village dénommé depuis 1962 Sidi Maanceur (anciennement Lafran), un monument commémorant la mémoire du premier prix Nobel de médecine français a été restauré l'an dernier à la demande de la population locale... Les habitants qui sont fiers de Laveran le nomment « Monsieur Quinine » !



Du Pr Claude Chastel

à propos de l'éditorial « ÉVIAN 1962 », du dernier bulletin

« J'ai fait l'Indochine comme médecin d'un bataillon de tirailleurs algériens. C'était dur, mais relativement loyal, plutôt « la guerre sans honte ».

Par contre, je garde un profond malaise des quelques mois de ma participation à la guerre d'Algérie dans un régiment d'Artillerie aux pieds du djebel Babor. C'était une guerre civile, atroce, plus proche de la guerre d'Espagne que d'autres conflits ».

Du Docteur MGI (2s) Marcel Chovet



« À ma connaissance, il n'y a pas de timbre représentant avec l'inscription du grade un médecin de chez nous en Afrique noire. De nombreux timbres (Yersin, Laveran, etc.) ne sont jamais indiqués avec le grade ou la fonction militaires ». Une oblitération de la série du Labusquière, en RCA, à Bambari, le 18 décembre 1985, était jointe à cet envoi pour être déposée à la section archives du musée.

Du Professeur Ali Akhaddar

*Professeur de Neurochirurgie
Hôpital Militaire d'Instruction Mohammed V*

« Mes Chers Collègues,

C'est avec un grand plaisir que nous vous annonçons la sortie de notre nouveau livre intitulé:



"L'Hôpital Marie Feuillet de Rabat. Origines, histoire et évolution".

Préfacé par le Médecin-Général Jean-Didier Cavallo., Directeur adjoint de l'École du Val-de-Grâce à Paris, rédacteur en chef de la revue *Médecine & Armées* . »

[...]

L'Hôpital Marie Feuillet de Rabat (1912-1961), ancêtre de l'actuel Hôpital Militaire d'Instruction Mohammed V, est mis à l'honneur dans ce travail pour le centenaire de sa création et au lendemain de l'inscription de la ville de Rabat dans le patrimoine mondial de l'humanité. Témoin de la médecine du temps du protectorat français, cet hôpital est un précieux héritage pour les générations actuelles et futures que seule la mémoire en images peut bien conserver.

M.B.

Du Professeur Maria Touros

Échos de Pologne

Inlassablement notre collègue de l'université de Varsovie, Maria Turos poursuit son travail mémoriel relatif à la médecine et à la chirurgie militaire en Pologne lors de la présence de l'armée napoléonienne.

Tout au long de l'année 2012 elle a enchaîné successivement :

- une série de séminaires sur l'histoire des ambulances militaires à Varsovie et à Cracovie qui s'est conclue à Radziejowici, agglomération proche de Varsovie, par une conférence générale sur l'histoire des secours sur le champ de bataille ;
- une participation aux journées du patrimoine ;
- une exposition au rectorat de l'université de Varsovie consacrée à la chirurgie militaire en Pologne au début du 19e siècle avec une vitrine dédiée à D Larrey ; la place nous manque pour présenter toutes les photos qu'elle nous a envoyées ;
- un article consacré au séjour de D. Larrey en Mazovie pendant l'hiver 1806-1807.

Elle nous prie de remercier le musée du service de santé au Val-de-Grâce pour l'aide qu'il lui a apportée dans ces différentes réalisations.

